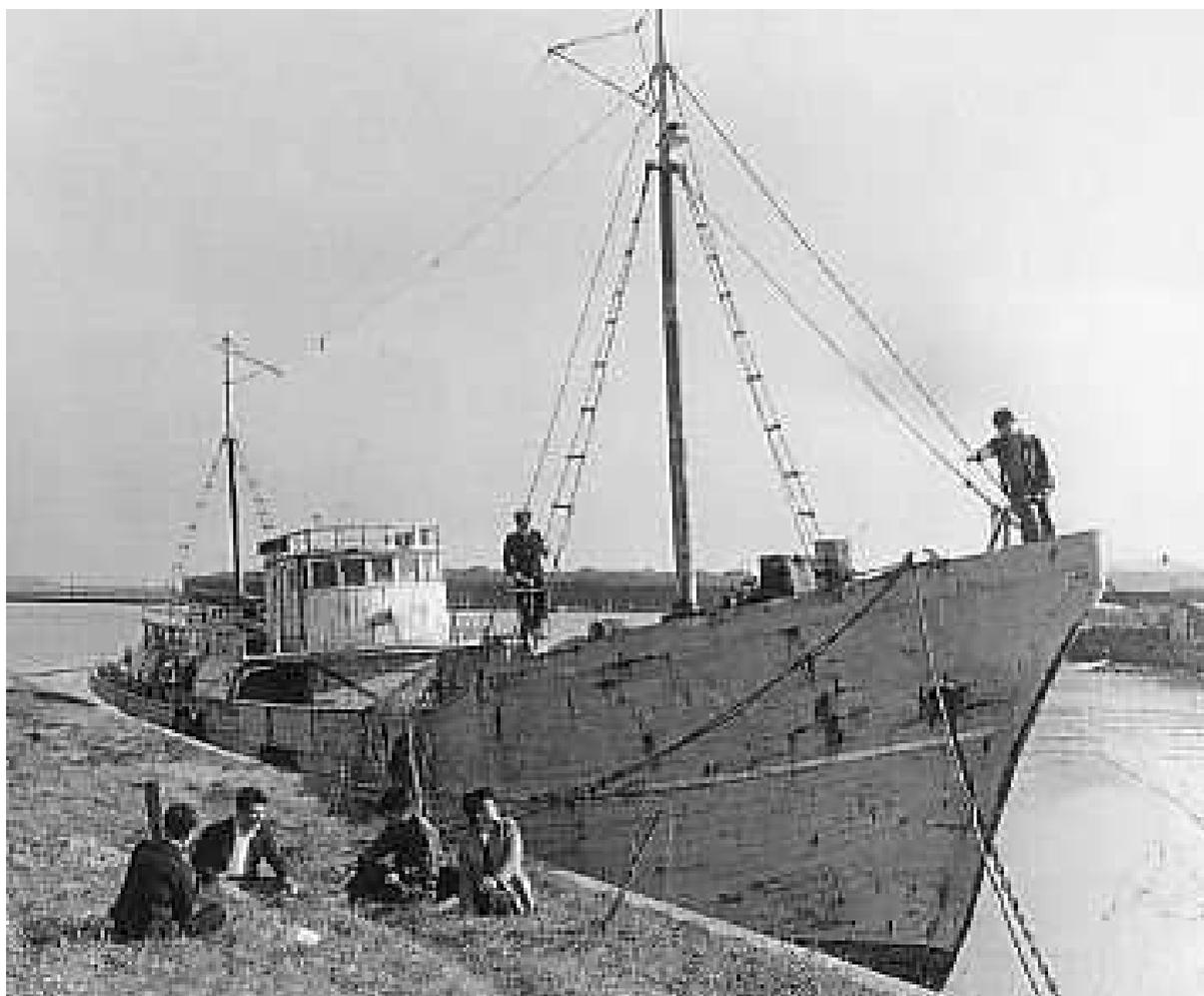


## L'effrayante histoire du Fukuryu Maru

Le 1er mars 1954, à 3 h 40, vingt-trois pêcheurs japonais se trouvaient à bord d'un bateau de pêche, le FUKURYU MARU n°5. Ils étaient occupés à pêcher au milieu du Pacifique à environ 167 kilomètres au nord-ouest de l'atoll de Bikini, champ de tir de l'armée américaine, quand un éclair blanc-rougeâtre fut aperçu à l'horizon en direction sud-ouest. Sept à huit minutes plus tard, ils entendirent une forte explosion. On apprit par la suite qu'éclair et explosion avaient été

provoqués par l'essai de la bombe à hydrogène sur l'atoll de Bikini.

Environ trois heures plus tard, une fine poussière commença de tomber sur le bateau ; elle tomba pendant plusieurs heures et cessa vers midi, recouvrant pêcheurs et poissons d'une fine pellicule. Après une traversée de deux semaines, le 14 mars 1954, le bateau contaminé par la poussière radioactive est de retour au port de Yaizu, préfecture de Shinoza, au Japon.



Le Fukuryu Maru

### ***Examen médical des marins***

“ Pendant le retour au port, nous dit le rapport des chimistes japonais qui s'occupèrent des mesures de la contamination subie, l'équipage se plaignit de lésions de la peau et d'une chute de cheveux, dues aux effets directs de la poussière radioactive, ainsi que de symptômes

généraux tels que malaises, diarrhées, nausées et vomissements qui avaient été couramment observés parmi les victimes des bombes atomiques de Hiroshima et Nagasaki. En entendant les récits des marins, on comprit qu'ils souffraient d'une maladie des rayons

causée par un type différent de radioactivité de celui qui était associé aux lésions directes des bombes atomiques d'Hiroshima et Nagasaki.

“ Pour Hiroshima, on avait supposé que les produits de fission qui étaient tombés dans la partie Ouest de la ville le jour de l'explosion de la bombe atomique, avaient causé quelques accidents dus aux radiations parmi les gens qui s'y trouvaient. On ne connaissait pas leurs détails et ils étaient souvent cachés par les lésions directes provoquées par l'explosion de la bombe atomique. À Nagasaki, une poussière radioactive contenant de façon évidente certains produits de fission couvrit tout le quartier de Nishiyama. D'après le premier examen, qui fut effectué pour la première fois deux mois après le bombardement, l'influence de la poussière radioactive sur le corps humain se révéla par une leucocytose montrant une augmentation du nombre de leucocytes à environ 30 000 à 50 000 par mm<sup>3</sup> dans

certain cas. Il n'y avait cependant aucun symptôme d'accident par bombes atomiques telles que chute de cheveux, saignements, etc... On n'observait pas non plus de leucopénie et on n'a alors relaté depuis, parmi les personnes atteintes, aucun cas d'accident de radiation qui pourrait être considéré comme résultant de l'exposition à la poussière radioactive.

“ L'équipage du FUKURYU MARN n°5 passa donc deux semaines sur leur bateau qui était fortement contaminé par la poussière radioactive. En plus de ceci, la surface de leurs corps était contaminée par la poussière et il y avait aussi une possibilité que des produits de fission aient pu en partie être absorbés par les voies respiratoires et digestives. On a pensé, à cause de cela, que l'équipage de ce bateau souffrait d'une sorte de mal des rayons différent de celui qu'avaient causé les blessures de la bombe atomique. ”

### ***Etonnantes constatations des chimistes***

Les chimistes japonais se rendirent trois fois à bord, les 19 mars, 21 avril et 16 mai 1954, avec des appareils de mesure. Ils constatèrent tout d'abord que la contamination du bateau ne décroissait pas, contrairement “ à la loi générale de décroissance des produits de fission (T-const), notent-ils. Cela peut s'expliquer par le fait qu'après être retourné au port, le bateau a été lavé à grandes eaux et frotté à l'eau de pluie plusieurs fois.” Le lessivage d'un navire contaminé n'effacerait donc nullement la contamination radioactive ?

Les chercheurs japonais estimèrent d'emblée que la dose totale reçue par l'équipage variait entre 200 et 500 rems, ce dernier seuil étant alors considéré comme létal. Ils recueillirent également des échantillons de cendres radioactives, qu'ils déposent avec précaution dans un récipient en plomb et rentrent dans leur laboratoire afin d'examiner de plus près ces mystérieuses cendres thermonucléaires.

“ Ce sont des petites particules sèches qui ressemblent à des grains de sable blanc plutôt qu'à des cendres, nous dit le compte rendu d'observation. Diamètre des particules

de 100 à 400 microns. Moyenne : 257 microns. Celles-ci font un faible bruit en tombant. Bien qu'il y eut des inégalités dans la surface de ces particules qui éclairées de côté réfléchissent intensément la lumière, elles paraissent lisses dans l'ensemble et ressemblent à du verre semi-transparent. En examinant de plus près, on voit à leur surface de nombreux grains, gros, analogues à des points noirs. Le nombre de grains par particule varie de 2 à 4. Quand on place les particules blanches sur une lame de verre et quand on les pique avec une aiguille, elles se cassent facilement. ”

Les chimistes japonais nous disent ensuite qu'“ il n'y a aucun rapport direct entre la taille des particules et leur radioactivité. Quelques particules accusaient une radioactivité très faible au moment de notre examen, le 16 mai 1954, soit 77 jours après la chute. Il semble cependant que les particules présentant des grains noirs accusent une forte radioactivité. Mesuré au compteur Geiger Müller, 1 mg de cendres donnait 4 218 comptages par minutes. Dans les mêmes conditions, 0,4 mg de cobalt 60 donnait 7 475 comptages par minute. ”

### ***Contamination des poissons***

Pendant ce temps-là, l'armateur du navire ordonne le déchargement et la vente du produit de la pêche. Conséquence, le 7 mars 1954, 41 thons arrivèrent au marché central de Kioti. Alertés, les chercheurs de l'Institut Chimique se précipitent sur place et prélèvent

des échantillons de ces poissons directement sur le marché. Une partie de la cargaison ayant déjà été transformée, les chercheurs se font remettre des produits manufacturés réalisés à partir de leur chair, afin d'en analyser la contamination. Résultat ?

“ Les analyses des thons montrent que ces poissons n'ont été contaminé que sur la partie externe de leur épiderme et on n'a décelé aucune radioactivité dans les muscles et les arêtes. Au marché de Yaizu, le même couteau a servi pour enlever les peaux et les muscles des thons. On n'a cependant décelé aucune contamination dans les muscles quand le couteau était lavé après chaque emploi. La contamination des foies de requins pourrait s'expliquer par le fait qu'ils avaient été prélevés sur les poissons et laissés sur le pont du bateau. Les nageoires des requins avaient

été laissées sur le pont pour sécher et leur contamination marquée pourrait être attribuée au fait que les cendres radioactives sont tombées sur elles quand leur humidité convenait à leur pénétration. ”

Restait à établir le pronostic vital des marins de ce bateau. Les cendres radioactives furent donc inoculées sur des animaux de laboratoire, souris adultes. En résumé, les chercheurs constatent que les éléments radioactifs se déposent surtout sur les os. Mais ils ne nous disent rien du destin sanitaire des 23 pêcheurs irradiés...

*Extrait du livre « Atomic Park »,  
de Jean-Philippe Desbordes*